



F S S P X



Pour qu'Il Règne

L'Avent : un temps de
purification intérieure

La Sainte Famille, une famille modèle
Saint François d'Assise et Noël
Un Noël catholique

« Je suis l'Immaculée Conception. Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ».



Mensuel – Décembre 2022
Numéro 150

Éditeur :
Abbé Michel Poinset de Sivry
Rue de la Concorde, 37
1050 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 550 00 20

Les articles de notre bulletin
paraissent sous la responsabilité
de leurs auteurs.

Courriel : info@fsspx.be
Site : www.fsspx.be

Sommaire

Editorial	4
Vie spirituelle : La Sainte Famille, une famille modèle Abbé Vianney de Champeaux	5
Catéchisme : La Sainte Trinité et l'Incarnation Abbé Nicolas Bély	7
Histoire : Saint François d'Assise et Noël Une fidèle	9
Pédagogie : Un Noël catholique Les Sœurs	11
Vie du prieuré Chronique	13

Pour qu'il Règne

Versements et soutien financier :
Veuillez procéder par virements bancaires à :
"Fraternité Saint-Pie X"
et effectuer vos virements au profit du compte :
ASBL Fraternité Saint-Pie X
BIC : GEBABEBB
IBAN BE20 0016 9750 5656

Ou par chèques au nom de:
"Fraternité Saint-Pie X"

Prix : 2 €
Abonnement normal :
50 € (10 numéros + frais d'envoi)
Abonnement de soutien : 75 €

Éditorial



A l'approche de la nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ, la liturgie dispose progressivement nos âmes à la contemplation du mystère de l'Incarnation. La Sainte Église souhaite en effet que les grâces abondent dans nos cœurs le jour du premier avènement du Fils de Dieu. Pour ce faire, elle nous invite à nous tourner au préalable vers les grandeurs de celle qui va lui transmettre une nature humaine, la Bienheureuse Vierge Marie. Contempler la dignité de la Mère du Fils de Dieu nous permet de mieux saisir la dignité infinie de son divin fils. (Jean, I, 9-11)

Qu'enseigne ainsi la Sainte Église sur Marie? Marie elle-même donne la réponse le 25 mars 1858 à sainte Bernadette Soubirous alors que celle-ci se trouve au pied de la grotte de Massabielle: « Je suis l'Immaculée Conception ». Paroles d'une haute élévation théologique et mystique: Marie est l'Immaculée. Elle n'a pas seulement la pureté d'âme, elle est la pureté. L'essence de Marie est d'être immaculée. Autrement dit, Marie ne fut jamais sous le joug de Satan et du péché. Le pape Pie IX, en définissant le dogme de l'Immaculée Conception, enseigne que Marie fut exempte de la malédiction d'Eve dès l'instant de sa conception, en prévision des mérites de son fils, Notre Seigneur Jésus-Christ. Marie a été rachetée d'une manière particulière parce qu'elle a été choisie entre toutes les femmes pour être la mère de Dieu. Cette prérogative extraordinaire de la maternité divine est donc au principe de tous ses privilèges. La dignité incomparable de la Sainte Vierge Marie met en lumière celle de son divin fils. Marie est immaculée parce qu'il fallait un tabernacle digne du Fils de Dieu. Il fallait que la nature humaine du Verbe incarné ne soit pas souillée par le péché. Le sein d'où est sortie le fils de Dieu devait donc être à l'image de la sainteté du Père d'où est sorti le Verbe.

Aujourd'hui, il est plus que jamais nécessaire de solenniser cette fête de l'Immaculée Conception. Ce dogme est en effet la réponse parfaite au naturalisme, au matérialisme et à l'athéisme. Elle rappelle notre destinée. Elle met en lumière la vraie grandeur et la vraie dignité de notre nature: celle d'être enfant de Dieu par l'état de grâce. Elle est également l'antidote à la révolte contre Dieu. La Très Sainte Vierge Marie n'est en effet si grande que par sa docilité parfaite à la volonté divine: « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ». Au contraire, la désobéissance à la loi de Dieu produit un asservissement à Satan et à nos passions. Elle entraîne notre déchéance et notre avilissement.

En contemplant l'âme de Marie, nous comprendrons plus facilement la sainteté de cet enfant de la crèche et la dignité de son père putatif saint Joseph. Il y a dans cette crèche de Bethléem une beauté qui n'est pas de la terre. Il y a dans cette sainte famille une espérance et une joie qui n'est que du Ciel. Il s'y dégage une paix qui rayonne dans l'éternité. Tout y est paisible car tout y est ordonné.

La Sainte Famille est accessible à tous car elle est sainte, elle est simple, elle est joyeuse.

Disposons donc bien nos âmes à cette grande fête de l'Immaculée Conception qui est l'annonce de notre rédemption, l'aurore de notre délivrance et l'espérance de nos cœurs. Rendons-nous à la messe et à la procession pour y chanter les grandeurs de notre Mère.

Que saint-Joseph vous bénisse!

Abbé Michel Poinset de Sivry
Supérieur du District de Benelux



La Sainte Famille : une famille modèle



Abbé Vianney de Champeaux

« Celui-là était la vraie lumière qui illumine tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par Lui, et le monde ne L'a pas connu. Il est venu chez Lui, et les siens ne L'ont pas reçu. »

C'est ainsi que l'évangile de saint Jean résume l'histoire de cet Enfant-Dieu. Depuis plus de 4000 ans les hommes attendaient leur Sauveur, et quand Il s'incarne, Il n'est pas reconnu comme tel. Noël approche, dans quelques semaines nous fêterons l'anniversaire de la naissance du Sauveur. Comment nous y préparer pour bien accueillir Notre-Seigneur dans nos cœurs ? Pour éviter d'être de ceux qui ne Le reçoivent pas ?

Le plus bel exemple d'accueil de l'Enfant-Dieu que nous puissions trouver sur cette terre est celui de la Sainte Famille. Tout au long des neuf mois d'attente, Marie et Joseph ont cherché à se préparer à la naissance de leur Sauveur.

Ont-ils cherché à lui procurer un palais ? Ou à lui assurer une vie de tout repos en gagnant beaucoup d'argent ?

Non. Leur préparation a consisté à progresser dans toutes les vertus au quotidien, pratiquant l'humilité, la patience, cherchant chaque jour à faire correspondre leur volonté à celle de Dieu.

Commençons par l'humilité :

Marie méditant ce que lui avait dit l'ange lors de l'Annonciation, savait que l'enfant qui allait naître était vraiment Dieu. Elle avait conscience d'être le « tabernacle du Très-Haut ». Joseph, se rappelant l'apparition de l'ange, savait quant à lui que l'enfant que portait son épouse avait été conçu par l'opération du Saint-Esprit. Même si cela restait un peu mystérieux pour lui, il comprenait que cet

enfant serait le Sauveur du monde. On aurait trouvé légitime alors qu'un sentiment de fierté, et même de supériorité puisse s'installer dans leurs esprits. Pourtant, quand on lit les paroles du Magnificat (les seuls mots prononcés par la Sainte Vierge durant sa grossesse et qui nous aient été rapportés) nous pouvons remarquer que Marie rejette toute pensée de ce genre. Elle reporte sur Dieu tout l'honneur de cette attente. Elle rappelle que Dieu a regardé, non la beauté de Marie, non ses qualités extérieures, mais son humilité : « Il a regardé la bassesse de sa servante, et voici que désormais toutes les générations me diront Bienheureuse ».

L'humilité nous fait nous estimer à notre juste valeur. Mais au fait, que valons nous par rapport à Dieu ? Sainte Marguerite-Marie Alacoque s'entendit dire lors d'une vision de Notre-seigneur : « Je suis Celui qui est, tu es celle qui n'est pas ». Oui, nous sommes créés par Dieu, nous dépendons entièrement de Lui. Être humble, c'est donc reconnaître notre dépendance de Dieu. Marie, la plus pure des créatures, contemplant son Dieu reposant dans son sein, se considérait encore comme une humble servante. Joseph, percevant la grandeur de ce qui se passait en Marie, voulut d'abord la répudier, se sentant indigne d'un si grand mystère. Mais un ange l'avertit de garder et de protéger Marie. Joseph dut alors surmonter son sentiment d'indignité pour accomplir son devoir de protecteur de la Sainte Famille.

C'est ainsi qu'on trouve chez Marie et Joseph une grande humilité, d'où découle une non moins grande simplicité dans leur rôle de parents du Sauveur. Lorsque, plus tard, Notre-Seigneur commencera sa vie publique, ses compatriotes s'étonneront : « N'est-ce pas là le fils de Joseph le charpentier ? ». Effectivement, Marie et Joseph avaient gardé une totale discrétion sur la qualité de

Vie spirituelle : La Sainte Famille : une famille modèle

leur fils, ils avaient su rester simples malgré leur rôle de père et mère du Sauveur du monde... Mais d'où proviennent cette humilité, cette simplicité, cette discrétion de la Sainte Famille ? Ces vertus, ils les ont acquises en cherchant quotidiennement à se rapprocher de Dieu par la prière et la contemplation. Marie et Joseph ne passaient pas leur journée à genoux en prière.

Mais chacun de leurs actes était une prière, car ils faisaient tout par amour de Dieu : des occupations les plus ordinaires aux plus belles prières. L'union à Dieu : voilà la base de leur sanctification. C'est elle qui leur faisait prendre conscience de ce qu'ils étaient par rapport à Dieu, qui leur donnait cette vertu d'humilité, qui leur donnait cette simplicité dans leurs relations avec autrui, leur faisant voir en chaque âme une image de Dieu. C'est aussi elle qui les faisait agir avec discrétion, pour ne pas troubler cette union de volonté, ce perpétuel cœur à cœur avec Dieu.

Ce sont ces belles vertus d'humilité, de simplicité, de discrétion, que nous allons cultiver pendant cet Avent !

L'humilité : Nous n'avons ni la perfection de Marie, ni la sainteté de Joseph. Nous devons toujours travailler sur nous-mêmes pour nous remettre à

notre juste place. L'homme qui parvient à quelque chose aura toujours la tentation de s'en attribuer la réussite. C'est ici qu'il faut se rappeler comme saint Paul : « Qu'as-tu que tu ne l'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifies-tu ? ». Apprenons donc à reconnaître l'action de la grâce en nous, à l'exemple de la Sainte Vierge et de son saint époux. La simplicité : La prière de Marie était simple, elle cherchait à consacrer du temps à son Dieu. Elle a connu des moments de fatigue, d'épreuve, mais malgré ces adversités, elle ne perdait pas son temps à se lamenter sur sa misère. Elle offrait tout humblement et simplement à Dieu.

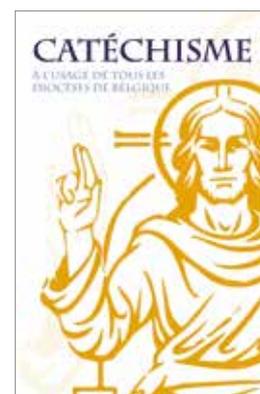
La discrétion : Imaginerions-nous Marie ou Joseph exposant leur mode de vie à tout le voisinage, commentant l'actualité de l'époque, bavardant sur des sujets vains ou futiles ? Non, car c'est trop différent de ce qui nous est présenté dans les évangiles. « Elle gardait toutes ces choses dans son cœur ». Imitons ce silence extérieur, afin de garder le plus possible l'union à Dieu.

Ainsi préparons soigneusement nos âmes à fêter dignement ce roi de gloire qui s'est fait si petit dans la crèche, afin de pouvoir chanter le Gloria avec les mêmes accents que les anges au ciel.

Saint Avent !



La Sainte Trinité



Abbé Nicolas Bély

30. Y a-t-il plus d'un Dieu ?

Non, il n'y a qu'un seul Dieu.

31. Combien y a-t-il de personnes en Dieu ?

Il y a trois personnes en Dieu : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit.

32. Pourquoi les trois personnes divines ne sont-elles qu'un seul Dieu ?

Les trois personnes divines ne sont qu'un seul Dieu, parce qu'elles n'ont toutes trois qu'une seule et même nature divine.

33. Qu'est-ce que le mystère de la Sainte Trinité ?

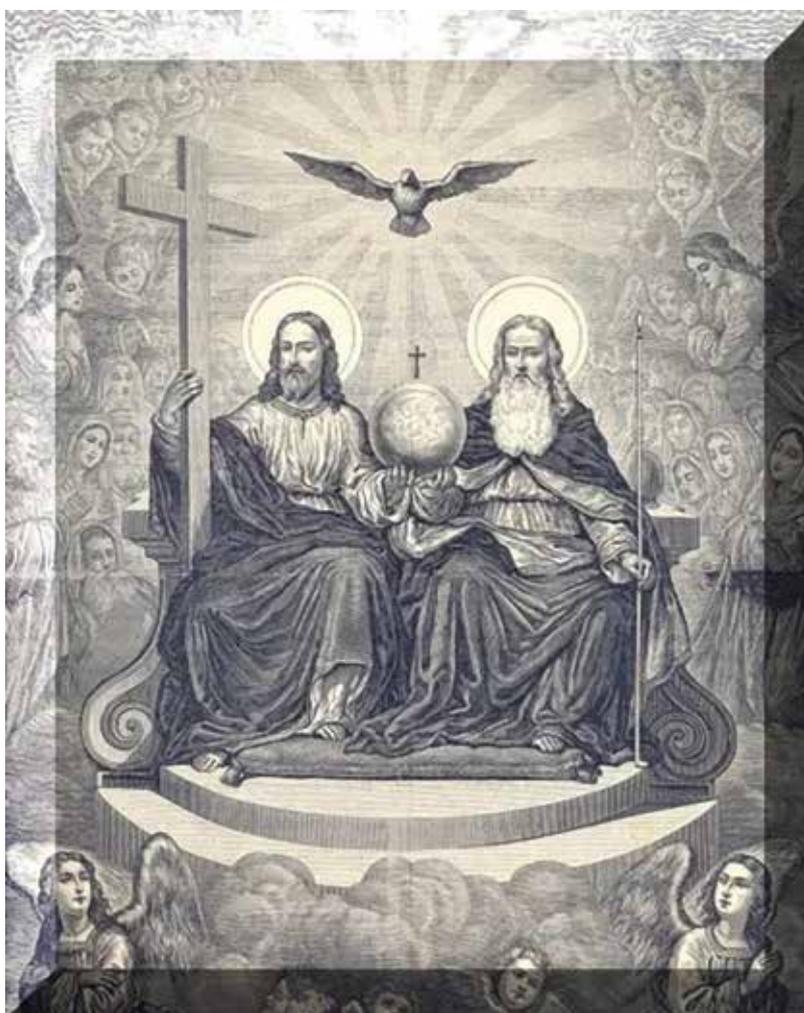
Le mystère de la Sainte Trinité est le mystère d'un seul Dieu en trois personnes.

34. Chacune des trois personnes divines a-t-elle toutes les perfections de la divinité ?

Oui, chacune des trois personnes divines a toutes les perfections de la divinité, appelées aussi attributs de la divinité.

35. Certaines perfections divines sont-elles attribuées à une personne en particulier ?

Oui, certaines perfections divines sont attribuées dans l'Écriture Sainte à une personne en particulier : ainsi, la toute-puissance est attribuée au Père, la sagesse au Fils et la sainteté au Saint-Esprit.



Catéchisme : La Sainte Trinité

La fête de Noël célèbre la **naissance humaine du Sauveur** à Bethléem. La messe du jour chante « Un enfant nous est né, un Fils nous est donné » (Isaïe 9,6).

A la messe de minuit, l'Église évoque la **naissance éternelle du Verbe**, engendré par le Père dans les splendeurs du Ciel. Nous chantons dans l'Introït et l'Alleluia : « Tu es mon Fils, c'est moi qui t'engendre aujourd'hui » (Psaume 2,7), puis dans le Graduel et la Communion : « Dans les splendeurs du ciel, dès avant l'aurore, je t'ai engendré en mon sein » (Psaume 109,3).

Déjà aussi, la liturgie de Noël nous parle du **glorieux avènement du Sauveur à la fin des temps**. L'Introït de la messe de l'aurore chante : « Le Seigneur nous est né, il a pour nom Admirable, Dieu, Prince de la paix, Père du monde à venir, et son règne n'aura pas de fin » (Isaïe 9,2-6).

C'est ce **triple avènement du Fils de Dieu** que nous célébrons en une seule fête : **le propre Fils de Dieu se fait homme pour nous communiquer sa vie divine et nous introduire avec lui dans la gloire du ciel**. C'est tout le mystère de Noël.

En Dieu, tout est simple. C'est en une seule et éternelle action que Dieu engendre son Fils, que ce Fils s'unit à notre nature humaine, et qu'il nous réconcilie avec son Père pour nous introduire dans sa gloire.

Pour nos pauvres petites intelligences humaines, nous avons trois mots pour désigner cette sublime et éternelle réalité : **Trinité, Incarnation, Rédemption**. Ce sont les trois dogmes principaux de notre Foi :

- La Trinité est la génération éternelle du Verbe par le Père dans l'unité du Saint-Esprit,
- L'Incarnation est l'union « hypostatique » des natures divine et humaine dans la Personne du Verbe
- La Rédemption désigne le sacrifice du Fils qui s'offre à son Père pour nous rassembler en son corps mystique.

Au 4^{ème} siècle, un prêtre d'Alexandrie, nommé **Arius** (250-336), nia la divinité de Jésus-Christ. Il enseignait que le Fils de Dieu est une créature, certes la créature la plus parfaite de toutes, mais une simple créature, créée dans le temps, et donc subordonnée au Père éternel. Pour Arius, le Fils est tout à fait dissemblable au Père. Il n'est qu'un organe dont le Père s'est servi pour créer toutes les autres créatures, à commencer par le Saint-Esprit,

lui aussi une créature, inférieure non seulement au Père, mais aussi au Fils. Voilà l'**hérésie arienne**, qui divise profondément l'Église à partir du 4^{ème} siècle, jusqu'au début du 8^{ème} siècle.

L'empereur Constantin lui-même, qui avait rendu la paix de l'Église en 313 avec l'édit de Milan, est ébranlé par ces divisions et fait convoquer le **concile de Nicée**, en Bithynie, en 325. Le concile définit que « le Verbe est consubstantiel au Père » et promulgue le Symbole que nous chantons tous les dimanches : « Credo in unum Deum ».

A la suite du concile de Nicée, **saint Athanase**, Patriarche d'Alexandrie, défend avec force le dogme catholique contre l'arianisme : la divinité du Verbe est clairement affirmée dès le prologue de l'évangile de saint Jean (« Le Verbe était Dieu » Jn 1,1), puis par le Christ lui-même (« Je suis la voie, la vérité, la vie » Jn 14,6), et enfin par St Paul et les apôtres.

Surtout, saint Athanase affirme que le Verbe nous défie en nous rendant « dieux » par participation. Or, pour cela, il est requis que le Verbe soit Dieu par essence, consubstantiel au Père, bien que distinct de Lui. De même, le Saint Esprit, qui nous vivifie, est Dieu par essence.

Saint Athanase nous fait toucher du doigt le lien étroit entre la **Foi chrétienne** et la **vie spirituelle**. Les vérités dogmatiques enseignées par l'Église ne sont pas que des théories abstraites, mais elles sont bien vivantes et ont des implications concrètes sur nos âmes :

- Le Fils de Dieu est l'**image parfaite de son Père**, « le resplendissement de sa gloire, l'effigie de sa substance » (Heb 1,3).
- Par son Verbe, sa Parole toute-puissante, « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa » (Gen 1,27). Nous sommes **créés à l'image de Dieu** par participation, la seule image parfaite du Père étant son propre Fils.
- Par l'**Incarnation**, le Verbe de Dieu s'est uni à la nature humaine, cette image de Dieu salie par le péché. Saint Jean exprime ce contraste par l'oxymore des mots Verbe et chair : « le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous » (Jn 1,14).
- Par la **Rédemption** opérée par le Christ, le Père fait de nous ses enfants adoptifs pour nous rétablir dans la ressemblance avec son Fils, à l'image duquel nous avons été créés. « Ceux que d'avance il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils, afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères » (Rom 8,29).



Saint François d'Assise et Noël



Une fidèle

La spiritualité, dans l'Église, est le chemin par lequel les âmes chrétiennes vont à Dieu. Mais ici-bas, ces chemins sont divers, l'important étant de prendre celui voulu par Dieu pour notre avancement et non par volonté personnelle. Parmi les différentes écoles de spiritualité, l'école franciscaine, issue de lignes directrices animant la vie et l'enseignement de saint François d'Assise et de ses disciples, est assurément une des plus connues.

Saint François vécut au début du 13^{ème} siècle. L'Ordre qu'il fonde se caractérise par un retour à l'observance primitive du saint Évangile, un esprit de paix et de concorde, une soumission profonde à l'Église romaine, un amour personnel et passionné pour l'humanité de Jésus-Christ, et par-dessus tout l'amour de la pauvreté la plus complète.

L'amour de Dieu fut pour saint François un amour total, ardent et joyeux. D'abord, jeune homme, notre futur saint ne pensait qu'à se divertir avec ses amis. Son père, un riche marchand de drap, l'y encourageait car il était fier de ce fils beau, intelligent, et... populaire ! Mais malgré cette vie dissipée, François avait un idéal chevaleresque et surtout un cœur généreux. Une fois qu'il eut trouvé le Maître qu'il devait servir, il ne regarda plus en arrière, même si le démon tenta parfois de le décourager. Saint François aima notre Seigneur d'un amour passionné qui lui fit voir constamment Jésus au calvaire, à l'autel mais aussi à la crèche. Attardons-nous, en ce temps de l'Avent, sur ce dernier point.

Saint François avait sans aucun doute une prédilection marquée pour la fête de Noël et la crèche, et cela particulièrement depuis sa mission en Terre Sainte qui lui avait donné la possibilité de visiter Bethléem. Il voulait donc que Noël fût toujours fêté avec grande joie. Un jour que cette

fête tombait un vendredi, un des frères franciscains, Morico, avait proposé de s'abstenir de viande au repas. Vive réaction de saint François qui s'écria : « Lorsque c'est Noël, il n'y a point de vendredi ! Et si les murs pouvaient manger de la viande, on leur en donnerait ce jour-là ! »

Le Noël de l'année 1223 fut particulièrement mémorable. A cette époque, il avait été reçu à Greccio chez un ami et bienfaiteur, messire Jean Vellela, qui lui avait fait don d'un rocher planté d'arbres afin que lui et ses frères s'y établissent dans un ermitage. Un peu avant Noël, François fit venir cet homme et lui dit : « Je désire célébrer avec toi la sainte nuit de Noël ; et écoute un peu l'idée qui m'est venue ! Dans le bois, auprès de notre ermitage, tu trouveras une grotte, parmi les rochers ; là, tu installeras une crèche remplie de foin. Et il faudra qu'un bœuf et un âne se trouvent là, tout à fait comme à Bethléem. Car je veux, au moins une fois, fêter pour de bon l'arrivée du Fils de Dieu sur la terre, et voir, de mes propres yeux, combien il a voulu être pauvre et misérable, lorsqu'il est né par amour pour nous ! » Son désir fut exaucé et dans la nuit sainte, toute la population des alentours accourut pour assister à cette fête de la Nativité. C'était magnifique de voir le bois tout illuminé de la lumière des torches et des cierges ! La messe fut lue juste au-dessus de la crèche qui servait ainsi d'autel. Ainsi, par la consécration du pain et du vin durant cette messe, l'Enfant Jésus serait vraiment présent en personne dans cette crèche de Greccio, comme il avait été réellement présent dans la crèche de Bethléem plus de douze siècles auparavant. Mais soudain, voici que Jean Vellela eut l'impression de voir sur la paille un véritable enfant ! Celui-ci semblait dormir, mais comme saint François s'en était approché et l'avait pris tendrement dans ses bras, l'enfant s'éveilla, lui sourit, et caressa de ses petites mains les joues et la barbe du saint homme !

Histoire : Saint François d'Assise et Noël

Et Jean Velleta de penser que Jésus avait dormi dans bon nombre de cœurs jusqu'alors, mais que par sa prédication et son exemple, saint François l'avait réveillé...

La messe continuait, saint François, qui y remplissait l'office de diacre, prêcha avec une ferveur et une piété merveilleuses sur l'Enfant-Dieu. À chaque fois qu'il avait à prononcer le nom de Jésus, il disait « l'Enfant de Bethléem », et il promenait sa langue sur ses lèvres, comme pour déguster avec bonheur et savourer la douceur de ce mot si suave de « Bethléem ». Chacun s'en retourna donc chez soi fort édifié et le cœur débordant de joie.

Une autre fois, c'était aussi le temps de Noël, saint François était à table avec ses frères. Soudain, l'un d'eux commença à évoquer les souffrances endurées par Marie et Joseph pendant la nuit de Noël, la naissance de l'Enfant dans le froid et la nudité, avec pour tout compagnons un âne et un bœuf qui le réchauffaient de leur haleine. Saint François écoutait et ne disait rien, quand tout à coup, très ému, il fondit en larmes et alla s'asseoir sur la terre froide avec son repas, afin de ne pas se trouver mieux que ne l'ont été Jésus et Marie !

Saint François, nous l'avons dit, s'est aussi distingué par un amour très grand de la pauvreté. Cela l'assimila encore plus à son Divin Modèle qui, dès sa naissance dans l'humble et pauvre crèche de Bethléem, voulu être pauvre et nous montrer que cette vertu Lui plaît beaucoup.

Or, une tradition rapporte que le petit François naquit, comme Jésus, dans une étable. En effet, alors que dame Pica, sa mère, arrivait au terme de sa grossesse, elle souffrait beaucoup car la délivrance se faisait attendre. Vint à passer un pèlerin. Il frappa à la porte et une servante lui ouvrit. L'homme lui dit alors que l'accouchement n'aurait lieu que lorsque la future maman aurait été transportée, de sa chambre somptueuse, dans l'étable de la maison, et déposée, là, dans une des stalles... Ainsi fut fait, et à peine avait-on fini d'installer la jeune femme sur la paille qu'elle mit au monde son fils !

D'ailleurs, à Assise, on peut voir, non loin de l'endroit où se trouvait la maison familiale du saint, une chapelle dite de « San Francesco il Piccolo » (le Petit Saint François) qui aurait été cette étable transformée postérieurement en chapelle comme l'indique l'inscription au-dessus de la porte :

*Hoc oratorium fuit bovis et asini stabulum,
In quo natus est Franciscus, mundi speculum.*
(Cette chapelle a été l'étable du bœuf et l'âne,
Dans laquelle est né François, le miroir du
monde)

Mais si cette tradition ne semble pas remonter au-delà du 15^{ème} siècle et pourrait donc passer pour une pure légende, il est incontestable que saint François a toujours chéri, à l'exemple de Jésus, la vertu de pauvreté. Même au cours de cette folle jeunesse, durant laquelle il s'était adonné au luxe et aux plaisirs de la vie, saint François avait toujours eu quelque aumône pour les pauvres. Un jour qu'il avait renvoyé un peu rudement un mendiant sans rien lui donner, parce qu'il était occupé dans la boutique paternelle, il fut pris de remords et résolut, depuis ce jour, de donner à tout homme qui viendrait lui demander quelque chose « pour l'amour de Dieu ».

Enfin, son départ pour le Ciel fut un dernier exemple de dépouillement total et d'humilité. En effet, sentant sa fin prochaine, saint François revint dans sa petite maison du Portioncule. Et à sa demande, ce fut allongé sur la terre nue de sa pauvre cellule et recouvert d'un simple cilice qu'il quitta ce monde.

Amour et pauvreté, tels furent donc les mots d'ordre que saint François transmet à ses enfants spirituels. Puisse-t-il enflammer nos cœurs d'un amour profond envers notre doux Sauveur qui pour nous s'est fait tout Petit dans la crèche de Bethléem !





Un Noël catholique



Les Sœurs



Bientôt Noël... Bien sûr, nous refusons de faire de cette fête une entreprise commerciale à base d'huîtres, de foie gras et de Père Noël. Mais comment vivre un Noël imprégné d'esprit chrétien dans tous les détails de la journée ?

L'Église, en bonne mère qui connaît bien ses enfants, a jugé nécessaire de préparer nos âmes par une liturgie propre pendant les quatre semaines de l'Avent. Préparons donc aussi en famille la venue du Sauveur. Pourquoi ne pas relire lors de la prière du soir les beaux textes de cette saison liturgique ? On peut confectionner une couronne de l'Avent dont on allumera chaque dimanche un nouveau cierge et, réunis autour de sa flamme, on chantera Venez, divin Messie ou Rorate cæli. Chaque jour, les petits ouvriront une fenêtre du calendrier de l'Avent.

Bien sûr, on n'attend pas le dernier moment pour préparer la crèche installée à la place d'honneur dans la maison : un rideau bleu foncé piqué d'étoiles en papier doré lui sert de fond, et le bœuf attend déjà dans sa grotte de papier rocher. Les moutons broutent sur de la mousse en attendant de suivre le chemin bordé de petits cailloux qui les mènera à l'étable.

Pour aider les enfants à concrétiser leur effort de préparation, on peut représenter chaque enfant par un mouton qui avance plus ou moins au gré des efforts. La suprême punition est de voir son mouton reculer ; mais bien vite, dès que la grosse bêtise est regrettée, le petit mouton vient rattraper ses compagnons. On peut aussi garnir peu à peu la mangeoire de brins de paille qui représentent



chacun un sacrifice. Est-il besoin de préciser que l'Avent, temps d'ascèse pour se préparer à la venue du Sauveur, n'est pas une saison adaptée à la consommation de chocolats ?

Pendant les quelques jours qui précèdent Noël, on décore la maison, ce qui peut se faire avec des moyens très simples : des branches de sapin accrochées au mur par un gros nœud de ruban rouge, des pommes de pin peintes en doré, une jolie bûchette moussue transformée en bougeoir, des étoiles en papier brillant pendues au lustre...

La vigile de Noël était autrefois un jour de jeûne. On en garde l'esprit en faisant ce jour-là une cuisine très simple.

Mais voici déjà la veillée du 24 décembre. Cette année, même le benjamin a été jugé assez grand

pour assister à la messe de minuit, à sa grande fierté. Tandis que les plus jeunes sont allés dormir en attendant la messe, les plus grands attendent le départ en lisant en famille un conte de Noël. En allant à la chapelle, on passe prendre en voiture Mme Martin qui ne peut plus conduire la nuit. Après la messe, la famille reste partager le chocolat chaud et les brioches offerts aux paroissiens.

C'est Noël ! Les enfants se lèvent tout excités, un peu plus tard que de coutume après cette nuit écourtée. Un petit-déjeuner plus soigné qu'à l'ordinaire réunit toute la famille, et vient le moment tant attendu des enfants : la découverte des cadeaux au pied du sapin ! Bien sûr, dans une famille catholique, on ne croit pas au Père Noël, ce personnage qui n'est qu'une paganisation du grand évêque saint Nicolas ; ce sont les parents qui offrent les cadeaux de la part de l'Enfant-Jésus. Et dès qu'ils le peuvent, les enfants offrent aussi quelque chose à leurs parents, car il n'est jamais trop tôt pour apprendre à faire plaisir. Il ne faut pas hésiter à leur souffler des idées. Cette année, Benoît a cassé sa tirelire pour acheter un tournevis pour Papa, et Cécile a brodé un mouchoir à l'initiale de Maman.

Papa emmène ensuite les volontaires à la messe du jour et revient avec Mlle Durand qui passerait sans cela la journée de Noël toute seule. Elle aura même la joie d'un cadeau : un sachet de biscuits de Noël fabriqués par les enfants. La bûche de Noël a été cuisinée et décorée la veille par les aînées des filles.

Après le repas de midi, on téléphone aux grands-parents qui habitent au loin pour leur souhaiter un joyeux Noël, ainsi qu'à la vieille tante Louise qui est isolée.

Maman va ensuite assister aux Vêpres avec les plus grands, et déjà la belle fête tire à sa fin. Réunie autour de la crèche doucement éclairée par une bougie, la famille chante quelques chants de Noël : *Les anges dans nos campagnes, Il est né le divin Enfant...*

Heureux Noëls de notre enfance, doux souvenirs où l'âme redevient un instant petit enfant pour adorer avec reconnaissance Celui qui a daigné se faire tout-petit pour nous...



Vie du prieuré

Chronique

Dimanche 23 octobre

La quête pour les missions, destinée à la construction du couvent des sœurs au Gabon, a été particulièrement fructueuse. Les sœurs vous remercient pour votre générosité.



Mardi 25 octobre

Départ en vacances de l'école Notre Dame de la Sainte Espérance.



Vie du prieuré



Du 27 au 30 octobre

90 personnes participent à un mini-camp de la Croisade Eucharistique. Mais laissons plutôt la parole à l'une des participantes :

Cette année, le mini-camp de la Toussaint s'est déroulé à Saint-Hubert en province du Luxembourg. C'est fou comme ces petits camps nous font découvrir la Belgique ! Nous logeons précisément à l'ancienne Converserie, devenue une école pour garçons, qui nous accueille généreusement pour ce week-end. Comme tous les ans, les Croisés arrivent le vendredi soir. Chez les Cadettes, on commence par l'installation de la salle de classe qu'on occupera, et chacune prépare ses affaires pour la nuit. Ensuite, pique-nique, et en guise de veillée, un petit jeu de loup-garou, se terminant par la prière du soir et le coucher.

Samedi matin, la journée débute par la Sainte Messe, que célèbre l'abbé Hennequin dans la grande salle de la Converserie ; il nous raconte dans son sermon la vie de saint Hubert, patron de la région. Après le petit déjeuner, certaines croisées font la vaisselle, d'autres jouent à des relais. Le matin, nous faisons un atelier cartes de Noël. Un peu avant midi, l'abbé fait un topo aux enfants. L'après-midi, grand jeu au programme. Un grand plateau de jeu représente la Belgique, et les Cadettes lancent les dés pour aller de ville en ville à la découverte des saints de notre pays. C'est sportif, mais elles se débrouillent très bien et s'amusent à merveille. Le soir, après le dîner, nous fêtons les anniversaires de Valentine et Lucie, dont la maman a fait un délicieux gâteau ! Suit une théâtrale veillée des chefs d'équipe sur la vie de saint Hubert, et le coucher.

Le lendemain, les Croisés se lèvent tôt matin pour rejoindre le lieu de messe, qui aura lieu dans le village de Laneuville-au-Bois, à l'église saint Valère, à une demi-heure de marche de la Converserie. Nous traversons la forêt automnale au sol tapi de feuilles dorées. L'abbé Bochkoltz célèbre la messe chantée, en ce jour du Christ-Roi, roi des cœurs, des intelligences et des sociétés. Nous prenons le petit-déjeuner sur le parvis, puis retournons au camp. Commençons par les choses sérieuses : le rangement de notre chambre et de nos sacs ; puis pour se détendre, les Croisées font une thèque, qu'elles attendaient avec impatience. Après midi, une chasse au trésor attend les filles, avec pour thème le trésor de saint Hubert : certains objets précieux avaient disparu qu'il fallait retrouver à travers le terrain. C'est l'équipe d'Adéla qui la première réussit à rassembler tous les objets (bravo!). trop vite, c'est déjà la fin, et les parents reviennent chercher leurs enfants. Fatigués mais heureux, tous rentrent chez eux. A bientôt pour de nouvelles aventures !





Vie du prieuré

❖
Dimanche 30 octobre

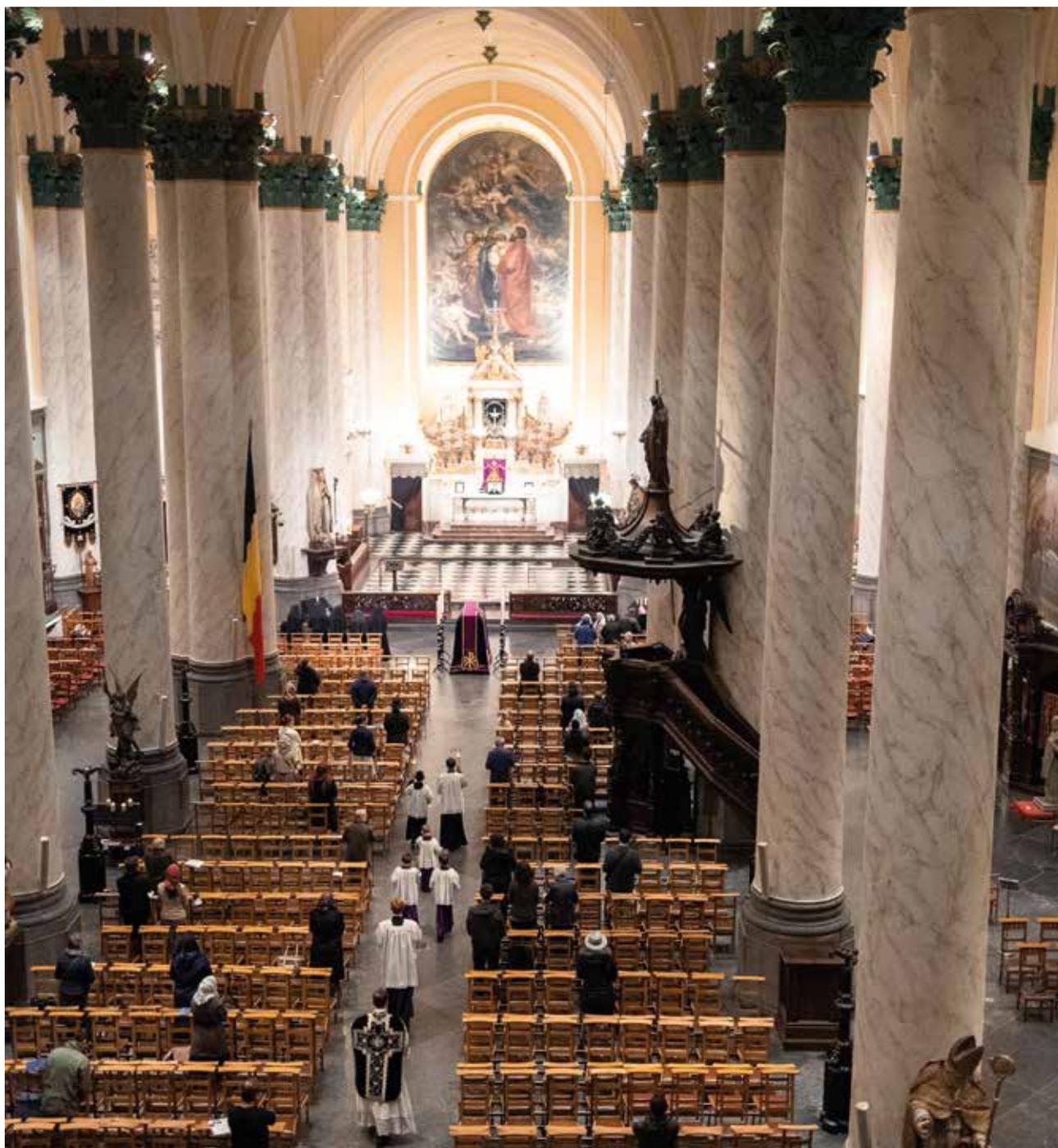
Fête du Christ-Roi

Mardi 1^{er} novembre

Fête de la Toussaint

Mercredi 2 novembre

Commemoraison des fidèles défunts





Mercredi 9 novembre

Sortie de communauté des prêtres du prieuré

Mercredi 16 novembre

Réunion de tous les prêtres du district à Anvers. Ces retrouvailles permettent de partager les nouvelles du District, d'étudier plusieurs points de morale d'actualité, mais aussi de se retrouver pour des temps de prières en commun devant le Saint Sacrement, comme le voulait notre fondateur pour la bonne cohésion de notre société autour de notre divin Maître.

Dimanche 20 novembre

Sortie de la Croisade durant toute la journée

Dates à retenir

DIM
25.12

Noël

Horaires des offices : A l'église Saint-Joseph :

24 décembre : 11h messe lue de la vigile ; 20h45 chant des Matines ; 23h veillée de Noël.

25 décembre : 00h, messe de Minuit, suivie du Réveillon ; 8h messe de l'Aurore ;
10h messe du Jour ; 17h Deuxième Vêpres ; 18h messe lue.

A la chapelle Saint Aubain de Namur :

23h veillée de Noël.

25 décembre : 00h, messe de Minuit suivie du Réveillon ; 9h messe de l'Aurore ;
10h30 messe du Jour.

A la chapelle Saint-Hubert de Lameshmillen :

00h, messe de Minuit ; 8h30 messe de l'Aurore ; 10h30 messe du Jour.

DIM
01.01

Jour de l'An

Carnets paroissiaux

Ont été régénérés dans l'eau du baptême :

Chapelle Saint-Aubain, Namur

- Charles Bioul, le 30 octobre

**Vous êtes malade ou âgé et vous ne pouvez plus vous rendre à l'église ?
Vous souhaiteriez vous confesser, communier, recevoir l'extrême onction ?**

Ne prenez pas le risque de quitter cette terre sans le secours des sacrements !

Appelez un prêtre du prieuré au 02 550 00 20

Vous connaissez un paroissien malade et qui peut être n'ose pas appeler ?
Demandez-lui s'il désire la visite d'un prêtre et prenez contact avec nous.
N'attendez pas qu'il soit trop tard !



FSSPX - District du Benelux

1. Anvers Prieuré du T.-S. Sacrement

Hemelstraat, 21 - 2018 Antwerpen
Tél. : +32 (0)3 229 01 80
e-mail : hemelstraat.info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 07h30
Grand-messe 10h00

En semaine

Lun, Mar, Jeu, Ven 18h30
Mercredi 07h30
Samedi 10h00

Adoration
Lun, Mar, Jeu, Ven 17h00-18h30

2. Gand Chapelle Saint-Amand

Kortrijksesteenweg, 139 - 9000 Gand
Tél. : +32 (0)3 229 01 80
e-mail : hemelstraat.info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h00
Juillet et août 17h00

3. Prieuré du Christ-Roi

Rue de la Concorde, 37 - 1050 Bruxelles
Tél. : +32 (0)3 229 01 80
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Vêpres & Salut 17h30

En semaine

Messe lue 07h15
Jeudi (en période scolaire) 08h25

4. Bruxelles Église Saint-Joseph

Square Frère-Orban, 3 - 1040 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 550 00 20
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 08h00
Grand-messe 10h00
Messe lue 18h00

En semaine

Messe lue 18h00
Permanence d' un prêtre à partir de 16h30
Adoration mardi et vendredi de 18h30 à 20h00

5. Namur Chapelle Saint-Aubain

Rue Delvaux, 8 - 5000 Namur
Tél. : +32 (0)2 550 00 20
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Confessions 08h30
Messe lue 09h00
Grand-messe 10h30

En semaine

Samedi (confessions) 09h30
Samedi 10h00

6. Carmel du Sacré-Cœur

Rue des Wagnons 16 - 7380 Quiévrain
Tél. : +32 (0)65 45 81 65
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 08h00
Grand-messe 10h00

En semaine

Messe lue 08h00

7. Liège Église du Sacré-Cœur

Steffeshausen, 5 - 4790 Burg Reuland
Tél. : +32 (0)80 46 00 13
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 09h00

8. Gerwen Prieuré Saint-Clément

Heuvel, 23 - 5674 RR Nuenen Gerwen
Tél. : +31 (0)40 283 45 05
e-mail : c.debeer@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30
Salut du Saint Sacrement 10h00

En semaine

Lun, Mar, Jeu 18h30
Mer, Ven 07h15
Samedi 08h30

9. Leiden Chapelle N.-D. du Rosaire

Sumatrastraat, 197 - 2315 Leiden
Tél. : +32 (0)3 229 01 80
e-mail : c.debeer@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30

En semaine

Vendredi 18h30
Samedi 09h00

10. Utrecht Église Saint-Willibrord

Minrebroederstraat, 21 - 3512 GS Utrecht
Tél. : +31 (0)40 283 45 05
e-mail : c.debeer@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30

En semaine

Vendredi 19h00
Samedi 11h00

11. Kerkrade Église Sainte-Marie-des-Anges (en allemand)

Pannesheiderstraat, 71 - 6462 EB Kerkrade
Tél. : +31 (0)40 283 45 05

Dimanches et fêtes

Grand-messe 9h30

12. Luxembourg Chapelle Saint-Hubert

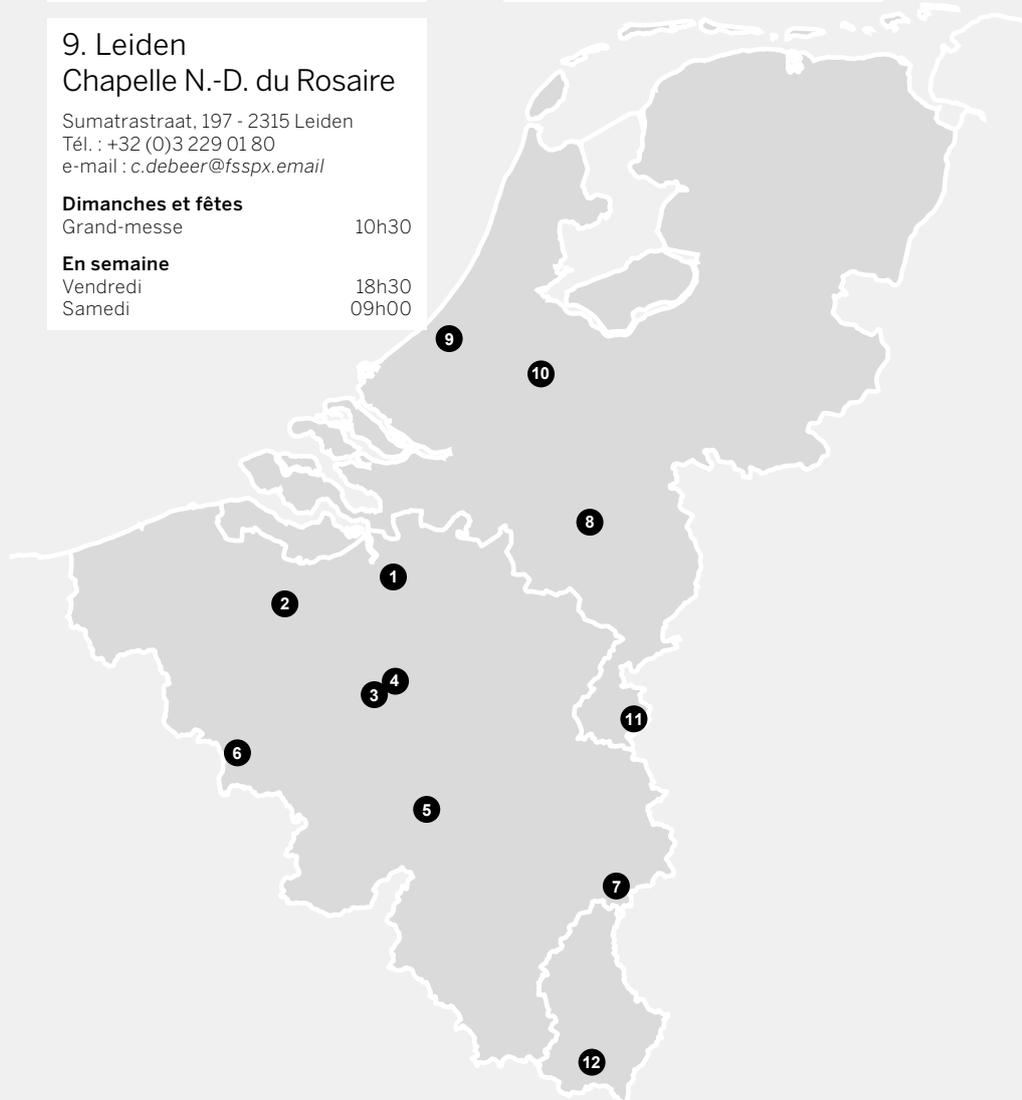
Lameschmillen - 3316 Bergem
Tél. : +352 (0) 6 21 37 84 14
Tél. : +32 2 550 00 20
e-mail : p.hennequin@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 08h30
Grand-messe 10h30

En semaine

Messe régulièrement le samedi 18h30



Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X



F S S P X

La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX) est une société de vie apostolique de l'Église Catholique Romaine dont le chef légitime est le Pape François.

Fondée par Mgr Lefebvre en Suisse en 1970, et approuvée par l'évêque de Fribourg, la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X est internationale avec plus de 700 prêtres vivant dans des communautés réparties dans le monde entier. Douze de ses prêtres œuvrent au Benelux.

Pour-Qu'il-Règne, revue francophone du district du Benelux, veut contribuer à restaurer toute chose dans le Christ-Jésus, en aidant le lecteur à approfondir la vie spirituelle, nourrir la réflexion et approfondir la connaissance de l'histoire de la Chrétienté.